

Qu'il te soit rendu hommage, toi le génie inconnu. Que tu sois ta vie durant poursuivi de la bénédiction des dieux et de la mienne par la même occasion. J'aimerais tant que l'on se prosterne sur ton passage, que dix vierges, armées de branches d'olivier te précèdent et éloignent la poussière de tes pas en balayant ton chemin. Que toujours et en tout lieu tu trouves les mets les plus délicats, les vins les plus fins en des auberges aussi cossues que réputées, pour apaiser ta faim et étancher ta soif, alanguissant, aimable sybarite, sur des coussins de soie au moelleux accueillant.

Que les sons les plus doux et les plus harmonieux accompagnent tes agapes, que les violons pleurent, que les trompettes chantent tes louanges en même temps qu'un chœur innombrable de femmes alanguies. Enfin, qu'il te soit élevé une statue, que dis-je, LA STATUE qui éclipserait pour toujours la statue de la Liberté, la Victoire de Samothrace, le colosse de Rhodé et même le Manéken-pis.

Tu la mérites, toi le môme de dix ans, le cancre étalon, le rêveur de toujours et qui s'épanouit au fond de la classe. Toi qui ne comprends pas, mais qui un jour comprendras la vie. Toi qui un beau matin, car il fallait que la matinée soit belle, écrivis avec tant d'innocence et seulement armé de ta plume Sergent Major, préalablement trempée dans une encre violette et improbable, et qui grattait un méchant papier où affleuraient encore de fines brindilles de bois contre lesquelles battait le fer, éclaboussant l'encre, toi qui eus cette fulgurance que l'on n'a pas encore gravé dans le marbre, mais que je jure, qu'en sortant d'ici je m'y attelle dard dard, toi donc, le nez en l'air et les doigts tâchés d'encre, fourrés dans ton nez, écrivis un jour d'un trait, assurément de génie, dans cette rédaction à priori anodine où tu parlais d'une improbable cour de ferme.

Gloire à toi donc qui laissa tomber de ta plume inspirée « Il montait une odeur de fumier, gigantesque et multicolore. »